

Faïences de Rouen, Lille, etc. à décor de "Lambrequins"

Autor(en): **Dreyfuss, E.J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse**

Band (Jahr): - **(1952)**

Heft 21

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394848>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

paraître après s'être fixé à Paris³¹). Encore ces ouvrages se trouvent-ils comme tout pénétrés des fruits de l'expérience acquise par l'auteur dans l'établissement qu'il se plaisait si bien à rap-peler avoir été le sien.

Il n'est pas jusqu'à *Englefontaine*, ce «pays de la poterie par excellence», auquel Monsieur l'Abbé Turpin, curé de village, consacra jadis une intéressante monographie dans les publications de la Commission Historique du Nord³²), qui n'ait, lui aussi, apporté sa part de rayonnement en dehors des limites actuelles du département. C'est dans l'ouvrage déjà cité de Jules et Georges Lecocq «Histoire des Fabriques de Faïence et de Poterie de la Haute Picardie»³³), que nous en trouvons le témoignage, à propos du centre du *Mesnil-Saint-Laurent*, aux portes de Saint-Quentin.

Nous n'avons de renseignements certains sur les fabricants de poterie qu'à partir de 1779 «écrivent ces auteurs». En 1783, nous apprenons le décès de Joseph Santerre, potier, lui mort, reste la dynastie des Verchin.

... Des nombreux ouvriers que durent occuper ces industriels, nous n'en connaissons qu'un: Charles-Joseph Coulon, né à Englefontaine, pays de la poterie par excellence.

Suivent les noms d'un certain nombre de membres de cette famille Verchin, elle-même issue d'Englefontaine. Et l'ouvrage s'accompagne de la reproduction d'un plat, de facture rustique, certes, mais à la saveur d'art populaire si coutumière à ce genre de productions, figurant un chasseur accompagné de la légende bon-enfant: «Jacque Marecart à la chasse 1790», et, près du lièvre tenu par le chasseur: «Voilà le pauvre bougre. Il sera bon pour Dimanche Du Mesnil St-Laurent, le 12 7bre 1790», le tout dans une note rappelant un peu, avec une certaine dégénérescence, les plats d'Englefontaine que M. l'Abbé Turpin nous met sous les yeux dans sa notice précitée, Fig. 37 et 38. Potiers d'abord, les Verchin ne furent plus, à partir de la Révolution, que marchands de carreaux et de

³¹) L'Art de fabriquer la Porcelaine 1827 - et l'Art de fabriquer la faïence 1828, Paris de Mahler et Cie.

³²) Bulletin. Tome XXVII - 1909 p. p. 229. 251.

³³) P. p. 84-86 et pl. XIX.

tuiles, avant de disparaître en 1836, remplacés par la famille Lobry, sur laquelle Jules et Georges Lecocq ne donnent pas de précisions, mais qui pourrait bien, elle aussi, être issue d'Englefontaine, où M. l'Abbé Turpin, fait, à plusieurs reprises, état de ce nom dans ses listes de potiers de la localité.

Pour mémoire, signalons, avant de terminer, le départ de *Ferrière-la-Petite* aux environs de 1757, de Mathieu Gibon, allant s'établir dans la paroisse de Becquet près Rouen³⁴), tandis que d'autres membres de cette famille prenaient le chemin d'Erquelines (Belgique), où ils exerçaient encore leur profession en 1786, mais il convient de remarquer ici, que ces potiers n'étaient que, depuis peu, arrivés de Bouffioulx à Ferrière.

J'ai fini, car je ne m'attarderai pas sur les noms des travailleurs isolés, dont, conformément aux usages du temps, on peut relever le passage dans telle ou telle manufacture parfois éloignée, tel ce Louis Dorez, s'apparentant probablement aux Dorez de Lille, dont M. Thuile, dans l'ouvrage que je citais en débutant, note p. 205, la présence à la Manufacture Royale de Montpellier ou encore de ce Dominique Vanderbuch, peintre originaire de Lille, dont le même auteur enregistre la présence tant à la faïencerie Dupre qu'à la fabrique de terre de pipe Jacques Vabre de la même ville (p. p. 408 et 413).

Au cours de ses recherches sur les faïenceries du Midi, M. Félix Mathieu relevait de même le passage du faïencier originaire de Lille, François Derville, en pays de Comminges, en 1742.

De tant de documents concordants, ne résulte-t-il pas, avec une clarté allant jusqu'à l'évidence, que la contribution du Nord à l'extension de l'industrie céramique ancienne, n'a réellement pas été négligeable?

J. Descamps, Lille.

³⁴) J. Fievet Note sur les grès cérames émaillés en teintes plates bleues de Ferrière la Petite - Documents et rapports de la Société Paléontologique de Charleroi T. XII - (1882) p. p. 415-443.

Faïences de Rouen, Lille, etc. à décor de «Lambrequins»

L'Exposition des Grands Services de Sèvres, l'été dernier, fut la première des manifestations par laquelle le Musée National de Céramique de Sèvres entend se mettre davantage au service du public.

L'Exposition des faïences à décor de «lambrequins» est plus limitée dans le temps, mais son domaine est très étendu. On sait qu'on entend sous le nom de «lambrequins» un décor imitant les broderies, festons ou découpures, que les graveurs aussi bien que les tapissiers mirent à la mode dans le cours du règne de Louis XIV. Ce décor qu'on retrouve dans le bois ou dans l'orfèvrerie, marqua tout spécialement les faïenciers rouennais.

Rouen aux environs de 1700 prenait son plein essor. Les restrictions alors imposées par Louis XIV aux orfèvres ont contribué au succès de ses faïences. Mais surtout la beauté du décor «à lambrequins» plus ou moins rayonnant, bleu, bleu et rouge, bientôt polychrome, valurent à ce centre une énorme réputation.

Lille, dès 1696, commençait à concurrencer Rouen, adoptant un style très proche, qui souvent prête à confusion.

Le décor à lambrequins s'étend en l'espace de quelques an-

nées à presque tous les grands centres de France et de l'étranger. Tantôt ce sont des décorateurs ou potiers rouennais qui l'apportent, comme à Saint-Cloud, à Quimper, à Sinceny ou à Samadet. Tantôt le génie des céramistes locaux le transforme ou l'adapte, comme à Moustiers ou à Marseille, d'où il essaimera vers l'Espagne et l'Italie. Par Strasbourg et Paris on le voit se diffuser dans les pays germaniques et scandinaves. Dans le premier tiers du XVIIIe siècle, le style rayonnant ou à lambrequins s'est imposé à presque toute l'Europe.

L'Exposition organisée par le Musée de Sèvres n'a pas seulement pour but de montrer sur une période limitée le rayonnement des grands centres français de Rouen, de Lille ou de Strasbourg. Elle permettra de mieux connaître ce qui distingue entre elles les différentes fabriques. Elle montrera surtout l'étonnante imagination de nos anciens décorateurs qui, sur un thème en apparence uniforme, le «lambrequin», ont su jouer avec une fantaisie sans cesse renouvelée.

E. J. Dreyfus, Genève.

L'Exposition a été ouverte du 21 mars au 19 mai 1952.

